



éduscol

Prévention de l'illettrisme à l'école

Guide pédagogique « Un livre pour l'été »

Outils pour les maîtres
Les personnages des fables, animaux et
humains

Septembre 2010

Les personnages des Fables, animaux et humains

« *Je me sers d'Animaux pour instruire les Hommes* », écrit La Fontaine dans sa dédicace des fables à monseigneur le dauphin. Et, de fait, ses personnages agissent fréquemment comme des êtres humains, et il ne sera pas difficile d'en faire trouver des exemples dans le recueil :

- le loup qui argumente tandis que l'agneau se fait son propre avocat (p. 16) ;
- le lièvre qui médite (p. 28) ;
- le renard roublard (p. 30), etc.

L'anthropomorphisme dans les Fables de La Fontaine

La plupart du temps, c'est par l'usage de la parole que les animaux s'assimilent aux hommes, et l'on pourra faire relever tous les usages qui en sont fait. Rarement, c'est en endossant sa garde-robe, comme dans « Le loup devenu berger » (p. 32). Cependant, et c'est aussi un aspect qu'on trouve fréquemment dans la littérature de jeunesse, ces animaux conservent fréquemment des traits de leur sauvagerie animale. C'est notamment ce qui crée une tension narrative dans ces courts récits. Et l'on s'intéressera plus particulièrement à ces personnages ambivalents qui, d'une certaine façon, hésitent entre leur nature et leur culture :

- le loup, dans « Le loup et l'agneau » (p. 16), argumente tout au long de la fable mais dévore son interlocuteur « sans autre forme de procès » ;
- le loup, dans « Le loup et la cigogne » (p. 20) est assez civilisé pour discourir, mais tient à souligner qu'il n'a pas croqué la cigogne salvatrice, alors qu'il l'aurait pu – on remarquera que le fabuliste n'utilise aucun des mots rappelant la nature du prédateur (gueule, crocs, mâchoire..., se contentant de « gosier ») ;
- le héros du « Lièvre et les grenouilles » (p. 28) médite comme Descartes mais s'enfuit au moindre bruit ;
- le renard du « Coq et le renard » (p.30), héritier direct de celui du Roman de Renart, et plus particulièrement de l'épisode « Renart et la mésange », raisonne et ruse, mais craint les chiens et se sauve ;
- le héros du « Loup devenu berger » (p. 32), s'habille comme un humain mais, incapable de parler, révèle son animalité en grognant.

Les relations entre humains et animaux dans les fables

Toutefois, de nombreuses fables de ce recueil mettent en scène des humains, soit dans leurs rapports avec des animaux, soit dans leurs rapports entre eux. Dans le premier cas, l'on constatera qu'il y a dialogue entre l'animal et l'humain mais que la fable s'achève par la mort de l'animal, dans le second cas, les travers humains sont directement mis en scène, comme dans les contes.

Situations de dialogue entre un animal et un humain

- « Le cygne et le cuisinier » (p. 8), où le cygne survit grâce à son « ramage », mais où l'oie est condamnée ;
- « Le petit poisson et le pêcheur » (p. 42) ;
- « Le loup, la mère et l'enfant » (p. 51).

- quant au coq qui se contente de jouer son rôle de « réveille-matin » dans « La vieille et les deux servantes » (p. 58), il est égorgé ;
- et dans « L'ours et les deux compagnons », il n'y a pas de dialogue avec l'animal condamné à mort mais il en réchappe puisque c'est l'argument de la fable : « Il ne faut jamais / Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre ».
- Cette situation est reprise en abyme dans la fable « Le rieur et les poissons », puisque la mort des animaux est établie dès le début, et le dialogue, post-mortem, imaginaire. Mais aussi dans la fable « L'ours et l'amateur des jardins » puisque c'est la recherche de quelqu'un avec qui dialoguer qui pousse l'homme et l'ours l'un vers l'autre, mais que c'est l'homme qui meurt à la fin, à cause de la maladresse de son compagnon.

Situations mettant directement en scène des humains

La fausseté de l'imagination est un thème fréquemment traité particulièrement dans :

- « L'homme et son image » (p. 18) ;
- « Le curé et le mort » (p. 44), qui renvoie explicitement à « La laitière et le pot au lait » (fable absente de ce recueil, mais qu'on trouvera aisément : livre VII, 9) ;
- « Le statuaire et la statue de Jupiter » (p. 54) ;
- « Le berger et la mer » (p. 88).

Les transfuges

« La chatte métamorphosée en femme » (p. 24), et « La souris métamorphosée en fille » (p. 95), deux fables qui reposent précisément sur l'ambivalence entre nature et culture. A cet égard on rappellera que la métamorphose peut être considérée comme un genre littéraire de la Grèce antique (Ovide, Apulée), et que La Fontaine a traduit et publié des épisodes de L'âne d'or.

L'anthropomorphisme dans les peintures de Chagall

La notion d'anthropomorphisme s'applique tout autant aux illustrations de Marc Chagall qui pourront alors être abordées, principalement de trois façons :

- en s'intéressant à celles qui mettent en scène des animaux anthropomorphes : p. 21, où la position du loup n'est pas une façon animale de se tenir ; p. 33, où le loup marche debout ; p. 85 où les deux plaideurs se tiennent debout ; p. 93, où l'ours se tient aussi debout ;
- en relevant et commentant les images où, en quelque sorte, le peintre rend compte de l'étrangeté d'animaux parlants en les transfigurant par les couleurs : pp. 13, 17, 23, 31, 53, 73 ;
- en confrontant les fables où humains et animaux sont conjointement présents dans les dessins qui les illustrent, où l'on constatera que le genre humain n'en sort pas grandi, ainsi :
- p. 9, le chant du cygne n'étant pas audible (culturellement, l'expression « chant du cygne » mérite une exploration, depuis le ballet Le lac des cygnes, de Tchaïkovski, jusqu'au récit illustré de Morpurgo, Mon cygne argenté, chez Kaléidoscope) l'image accentue la tournure dramatique en faisant du cuisinier une sorte de monstre ;
- p. 43, où la bouche du pêcheur est, elle aussi, monstrueuse ;
- p. 57, où l'homme est représenté un couteau entre les dents ;

- p. 71, où le maître de l'âne paraît monstrueusement clownesque ;
- p. 77, où l'un des humains a la tête rouge, comme le cuisinier du début, et l'autre est livide, alors que l'ours arbore du bleu, du jaune, du rouge, du brun ;
- p. 79 où le roi de droite ressemble à un animal prédateur, dans l'ombre, alors qu'au centre le perroquet éclate de couleurs ;
- il n'y a que p. 51, que les humains ont le beau rôle, représentés comme une nativité (d'ailleurs un bœuf est présent, presque en filigrane), tandis que le loup est minimisé derrière la fenêtre ; et p. 93, où l'homme paraît avenant alors que l'ours semble menaçant.